

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 9

Artikel: La philosophe Michèle Le Doeuff quitte l'Université de Genève

Autor: Le Doeuff, Michèle / Chaponnière, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PHILOSOPHE MICHÈLE LE DŒUFF QUITTE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Lorsque Michèle Le Dœuff est arrivée à Genève il y a deux ans, les associations féminines se sont réjouies de cette nomination, saluée comme un geste d'ouverture de l'Université en faveur d'un enseignement de qualité dans le domaine des «études-femmes». Elle nous quitte déjà, à notre grand regret.

La première fois que j'ai «croisé» Michèle Le Dœuff, c'était il y a sept ans, lorsque parut son livre *L'étude et le rouet*¹. L'aspect drolatique du sous-titre, *Des femmes, de la philosophie, etc.* n'était pas pour me déplaire et mes espoirs ne furent pas déçus: une œuvre tout à la fois originale et rigoureuse, retraçant souvent avec humour l'histoire chaotique des femmes et de la philosophie. Tout y était. Comment aucun doute n'effleura les plus grands noms de la philosophie lorsqu'ils écrivaient, en toute méconnaissance de cause, sur «les femmes», quels tortueux chemins durent suivre les femmes philosophes dans ce royaume incontesté de la dominance masculine, comment l'auteure, amoureuse de la philosophie mais sachant cependant raison garder, vivait sa paradoxale triple condition: femme, féministe et philosophe.

Une Bretonne baconienne

Après une enfance villageoise dans le Finistère et des études secondaires au lycée de Quimper, cette Bretonne d'origine fit ses études universitaires à l'Ecole normale supérieure de Fontenay près de Paris. Agrégée à 23 ans, Michèle Le Dœuff resta encore dix ans à Fontenay, de l'autre côté de la barrière cette fois, préparant les normaliennes à l'agrégation de philo. En 1980, elle soutient sa thèse² à la Sorbonne et entre au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) comme chargée de recherches en 1983.

Dix ans plus tard, Michèle Le Dœuff soutient à Nanterre une thèse d'habilitation qui est une synthèse de tous ses travaux publiés jusqu'alors.

Spécialiste de Francis Bacon, elle vient encore de publier une nouvelle édition de *La nouvelle Atlantide* (Garnier/Flammarion).

C'est sans doute sa double casquette de «philosophe» (lire «dont les travaux concernent le général») et de spécialiste en études féminines, qui vaut à Michèle Le Dœuff sa réputation internationale, et c'est sans doute aussi cette double appartenance qui la fit engager comme professeure ordinaire à l'Université de Genève en 1994. A peine deux ans après son installation dans la cité de Calvin, Michèle Le Dœuff s'en va. Or, quitter un poste de professeur ordinaire est chose peu ordinaire!



Et si Michèle Le Dœuff l'a fait c'est sans doute parce qu'elle n'a pas été bien traitée. «*L'Université m'avait attirée à Genève en me laissant espérer une nomination interfacultaire et la possibilité de développer un centre d'études féminines*» explique-t-elle aujourd'hui. Or, rien de tout cela ne s'est produit.

Des bonnes mœurs universitaires

Les espoirs de pouvoir développer un programme d'études féminines s'envolèrent dès la première rencontre avec Mme Head: «*Elle m'a accueillie toutes griffes dehors, comme une rivale. Par la suite, en voyant son programme d'études femmes, j'ai encore moins eu envie de rester,*

car ce programme m'apparaissait comme dénué de tout projet intellectuel et de toute cohérence».

A cette difficile relation s'ajoutèrent d'autres complications, stupides mais désagréables: par exemple, pas de bureau ni d'ordinateur à disposition, ou encore des rumeurs persistantes sur le fait qu'elle n'avait pas le droit de faire passer des examens aux étudiants-e-s. «*Je me serais usée à me battre constamment pour obtenir des conditions de travail normales*», poursuit Michèle Le Dœuff. D'ailleurs, elle n'en a pas eu le temps. De nouveaux incidents, tout aussi stupides mais encore plus désagréables, sont intervenus: «*Un jour on a fini par me dire tout cru: «Tu es là pour la vitrine internationale»³. La dame dans la vitrine! Partir, dans ce cas, devenait une affaire de dignité*».

Cette «affaire» est plus qu'un épisode malheureux, pour Michèle Le Dœuff comme pour l'université.

Michèle Le Dœuff a été une femme blessée. Elle avait fait le choix de déménager de Paris pour se consacrer à son poste de professeure à Genève. Malgré les joies procurées par l'enseignement lui-même et par les étudiantes à ses cours, le mal commis par ailleurs n'a pu être réparé. En ce qui concerne l'université, il y a plus à déplorer que le seul gâchis occasionné par le départ d'une des figures les plus originales du monde intellectuel francophone. Cette affaire ne montre-t-elle pas aussi comment une institution essentiellement masculine peut rater la mise en place d'un programme d'études féminines construit sur la base d'un projet intellectuel fort? Ratage d'autant plus regrettable que les compétences reconnues de Michèle Le Dœuff dans ce domaine étaient à portée de main.

Martine Chaponnière

¹ Seuil, 1989

² L'imaginaire philosophique, Payot, 1980

³ Michèle Le Dœuff figure comme l'un des auteurs-clé de notre temps aux côtés de Derrida, Chomski ou Bachelard dans l'ouvrage de John Lechte, *50 key contemporary thinkers*, Routledge, 1994.